

» pu éviter que par un détour de plusieurs heures. D'ailleurs
 » l'ennemi était encore loin ! après une hésitation l'officier com-
 » manda :

» En avant ! A peine avions-nous franchi la moitié du défilé
 » qu'une fusillade éclate sur nos têtes et que des balles sifflent
 » autour de nous. Nous étions attaqués ! A la première déchar-
 » ge, l'officier chancelle et tombe en criant : Traub, prenez le
 » commandement et sauvez les hommes ! Avancer ou reculer
 » était également impossible, nous eussions été massacrés avant
 » d'atteindre l'entrée de la gorge. Alors Traub eut une inspira-
 » tion désespérée. Il saisit d'une main le revolver de l'officier,
 » prend sous l'autre bras le cadavre, pris montrant le flanc droit
 » du ravin il commande : A la baïonnette ! et s'élançe le pre-
 » mier. Nous montons, nous accrochant des mains et des genoux
 » sous une grêle de balles, mais quand nous atteignons le plateau,
 » l'ennemi surpris de notre audace s'enfuit en désordre. Par
 » miracle, nous n'avions perdu personne. Traub couche le corps
 » de l'officier à terre, puis il me dit : J'ai exécuté l'ordre, j'ai
 » sauvé les hommes : je n'ai plus rien à faire, remplace-moi.
 » Et il s'affaisse.

» Alors seulement, nous nous apercevons qu'il perd son sang
 » par trois blessures. A cet instant nous entendons les clairons
 » du régiment accourant au pas de charge. J'explique au colo-
 » nel ce qui s'est passé et lui montre les deux corps couchés côte
 » à côté, celui de l'officier mort, celui de Traub mortellement
 » blessé. Alors le sabre abaissé vers eux, debout sur ses étriers-
 » tandis que les tambours battent aux champs, le colonel fait
 » présenter les armes.

» Hier matin, à l'ambulance, le colonel remit à Traub la mé-
 » daille. Traub eut un pâle sourire et murmura : Merci, mon
 » colonel, je ne la porterai pas, mais il est au pays quelqu'un à
 » qui elle fera plus plaisir qu'à moi-même.

» Le soir, il me fit appeler et me dit : Camarade, je ne passerai
 » pas la nuit. Voici ce que je te demande : demain tu écriras au
 » curé du village, l'abbé Martin, à Corcy, dans les Vosges, tu
 » lui conteras comment j'ai vécu ici, comment je suis mort, tu
 » lui enverras ma médaille et tu lui diras—retiens bien—: Il a
 » lutté, il a pleuré, il a souffert, et il est mort en se repentant.
 » Adieu, camarade.

» Monsieur le curé, je n'ai pas compris ces dernières paroles,
 » mais je vous les transcris telles qu'il me les a dites. Je vous
 » envoie aussi sa médaille : ce fut la récompense d'un brave,